



Père Mario Festa sx

1930-2018

Magister dixit

Dix locutions latines
pour ne pas oublier
cet infatigable missionnaire,
enseignant pendant 40 ans
au Congo

Les locutions latines

Un effet très agréable. Participer à la Messe du matin en kiswahili en pleine brousse et écouter le père Festa, au milieu de son homélie, citer une locution latine. Ça te réveille tout d'un coup! Tout en ne comprenant pas le sens de cette phrase, on a l'impression d'être devant une sagesse d'antan, quelque chose qui vient de loin, une synthèse concise et efficace pour mieux se convaincre de la parole de l'Évangile.

Le père Festa avait une licence en lettres classiques. Il a enseigné le grec et le latin pendant une quarantaine d'années. Curieusement, il employait des locutions latines surtout pour renforcer son point de vue, surtout quand il écrivait l'histoire des différentes missions.

Nous reprenons ici quelques aphorismes, retrouvés dans ses écrits. Derrière ces phrases, nous voulons revenir sur la personne du père Festa, tel que nous l'avons connu pour avoir passé sept ans dans la même communauté.



Cette locution latine signifie qu'il y a des dates qui changent le cours de l'histoire, à cause d'un événement heureux ou d'un fait mémorable.

Le père Festa a honoré la signification de son nom « fête »: il profitait, par exemple, des anniversaires des fondations des missions pour écrire leur historique. Nous avons donc aujourd'hui des textes ronéotypés sur Kiliba, Baraka, Luvungi, Kidoti-Mulenge, Kitutu, Mungombe et sur les Xavériens au Congo lors de leur Jubilé d'or depuis leur arrivée au Pays. Connaître l'histoire sert à mieux vivre: « historia magistrae vitae ».

Il y a des dates qui ne peuvent pas être oubliées. Voici celles qui concernent la vie du père Mario Festa.

Dates essentielles de la vie de Festa

10.12.1930: naissance à Trenzano (Brescia-Italie)

1943: il entre chez les Missionnaires Xavériens et il fait sa première profession religieuse le 12.09.1949.

16.03.1957: il est ordonné prêtre à Piacenza.

1957-1970: enseignement de lettres classiques à Zelarino (1957-1960), Desio (1960-1963) et Tavernerio (1963-1970).

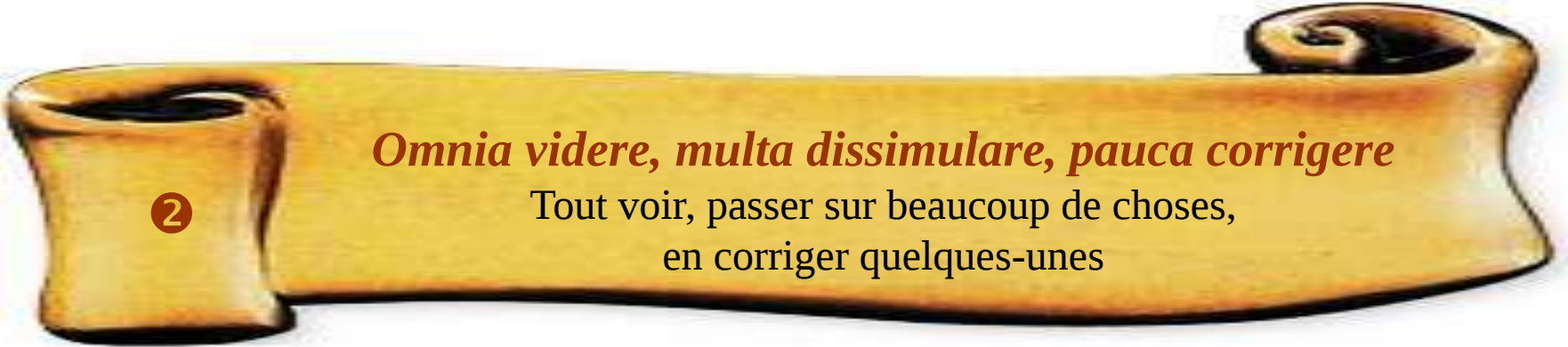
1970-2010: service missionnaire au Congo, à Baraka (1972-1977 et 1989-1992), Kidote (1977-1978), Mungombe (1978-1983), Luvungi (1993-1995), Cimpunda (1995-1996), Kitutu (1997-2005), Kavimvira (2005-2007), Vamaro (2007-2010)

15.10.2018: il meurt à la Maison Mère de Parme où il se trouvait pour des soins depuis 2010.

Ces dates ont marqué la vie d'une personne dont nous traçons un bref profil.



Trenzano, 1957: Messe de
prémices du père Festa
(photo publiée en MS
1970)



2

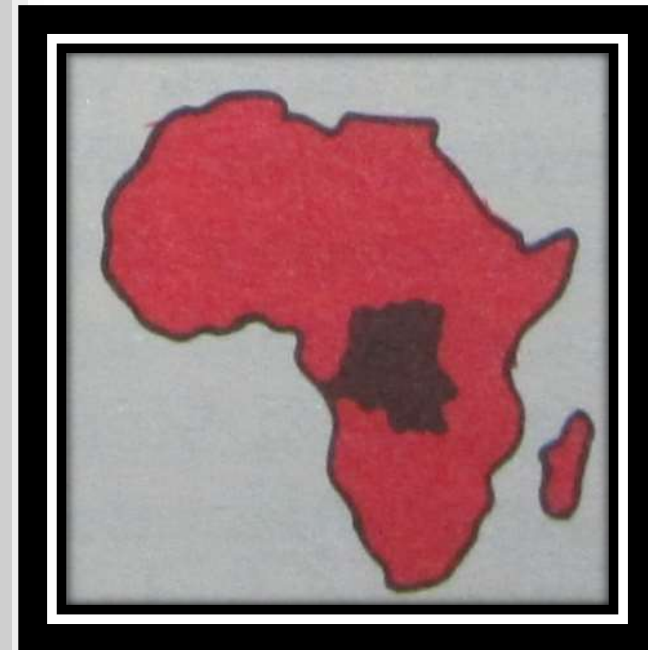
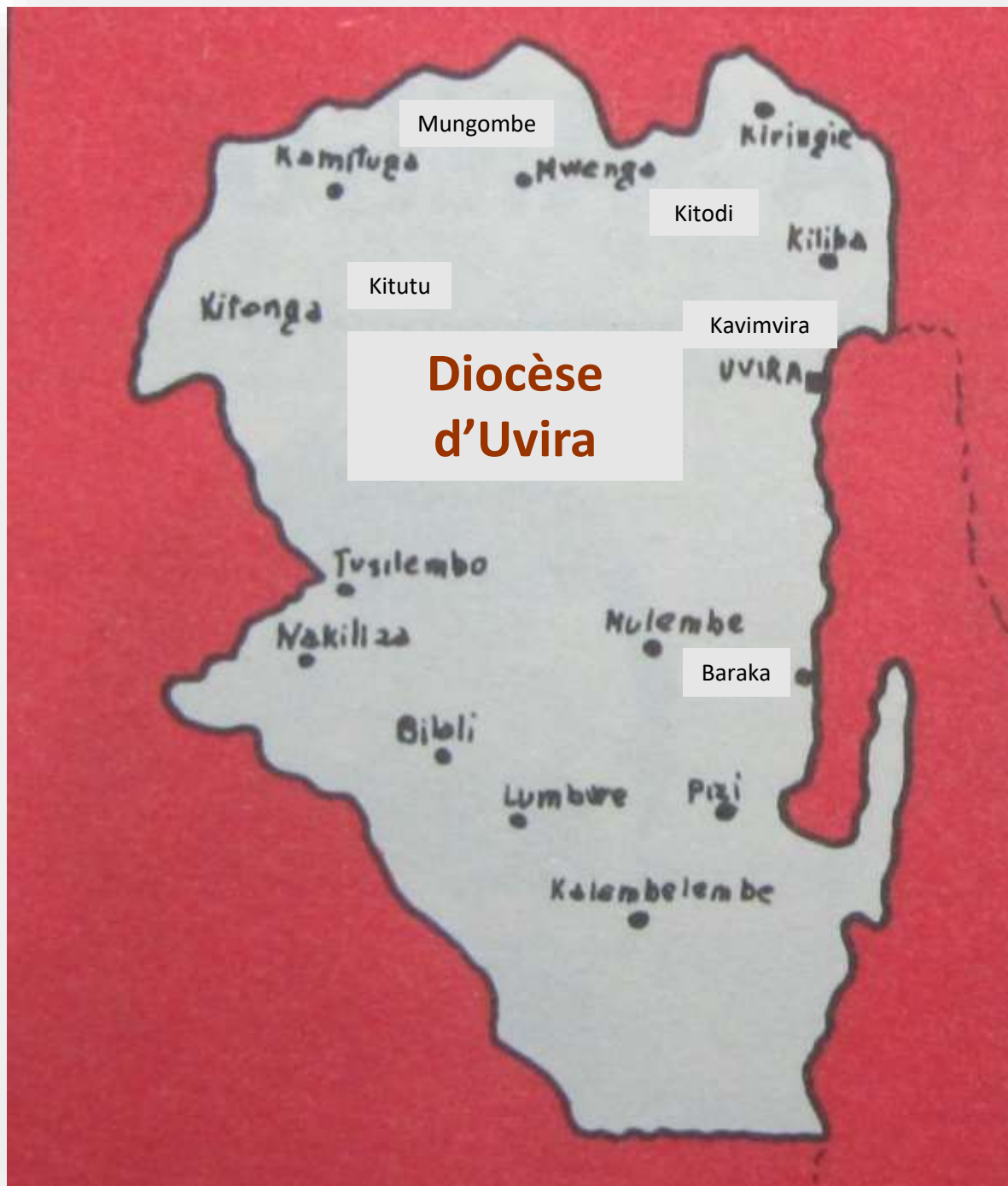
Omnia videre, multa dissimulare, pauca corrigere

Tout voir, passer sur beaucoup de choses,
en corriger quelques-unes

Festa attribuait cette phrase à St Jean Bosco. Le pape St Jean XXII l'utilisait beaucoup.

Cet aphorisme indique l'attitude d'un missionnaire qui s'insère dans un nouveau milieu. En rendant service, il n'oubliera pas de se mettre à l'écoute. Il verra des choses qui le font souffrir. Il ne se précipitera pas dans ses prises de positions ni dans la volonté de tout redresser en un clin d'œil.

Il y a un discernement qui se fait ensemble, fruit d'un dialogue, d'une estime réciproque et d'une expérience.





3

Intelligenti pauca

À qui sait comprendre, peu de mots suffisent

Comme conséquence de la locution précédente, le missionnaire tient compte de l'intelligence de son interlocuteur et cherche à la promouvoir. Il évitera de s'éterniser dans des remarques ou dans des conseils qui, par leur longueur, risquent de produire dépendance, de limiter la liberté du fidèle, voire d'embrouiller la solution.

Normalement, dans les rencontres communautaires et dans les échanges, Festa ne se perdait pas en des longs discours. Il aimait citer Ben Sirac le Sage: « Sema mengi kwa maneno machache » (Apprends à dire beaucoup de choses, en peu de mots, Sir 32,8).



Abbés et Xavériens dans la zone de Mwenga (Uvira): Bukanga, Zampese, Milenge, Stevanin, Caselin, Galli, Mgr Catarzi, Dioli, Dovigo, Festa, Benedetti (MS mai 1979)



4

Verba volant, scripta manent, exempla trahunt

Les paroles s'envolent, les écrits restent,
les exemples de vie édifient

Dans sa manière de communiquer, le père Festa préférait les écrits: des petites affiches aux valves, un schéma au tableau, une image imprimée, résumant l'évangile du jour et exposée devant la porte de l'église. Quand il organisait les tournois de football, il dressait des listes en collant des images de joueurs célèbres à côté de quelques photos des enfants du milieu. Même dans le jeu, il voulait susciter la bonne émulation, les saines aspirations, la référence à des modèles de vie pour mieux grandir en humanité et en spiritualité.

À propos des *exempla trahunt*, Festa citait la phrase de Mgr Catarzi, évêque d'Uvira, qui, en 1976, écrivait dans une lettre pastorale: « Les Païens ne seraient pas si nombreux, si les chrétiens étaient d'exemple ». Effectivement, Festa portait cette conviction: si une CEVB a un bon nombre de catéchumènes, c'est une communauté qui donne un bon exemple de vie chrétienne car elle sait susciter la foi et la charité.





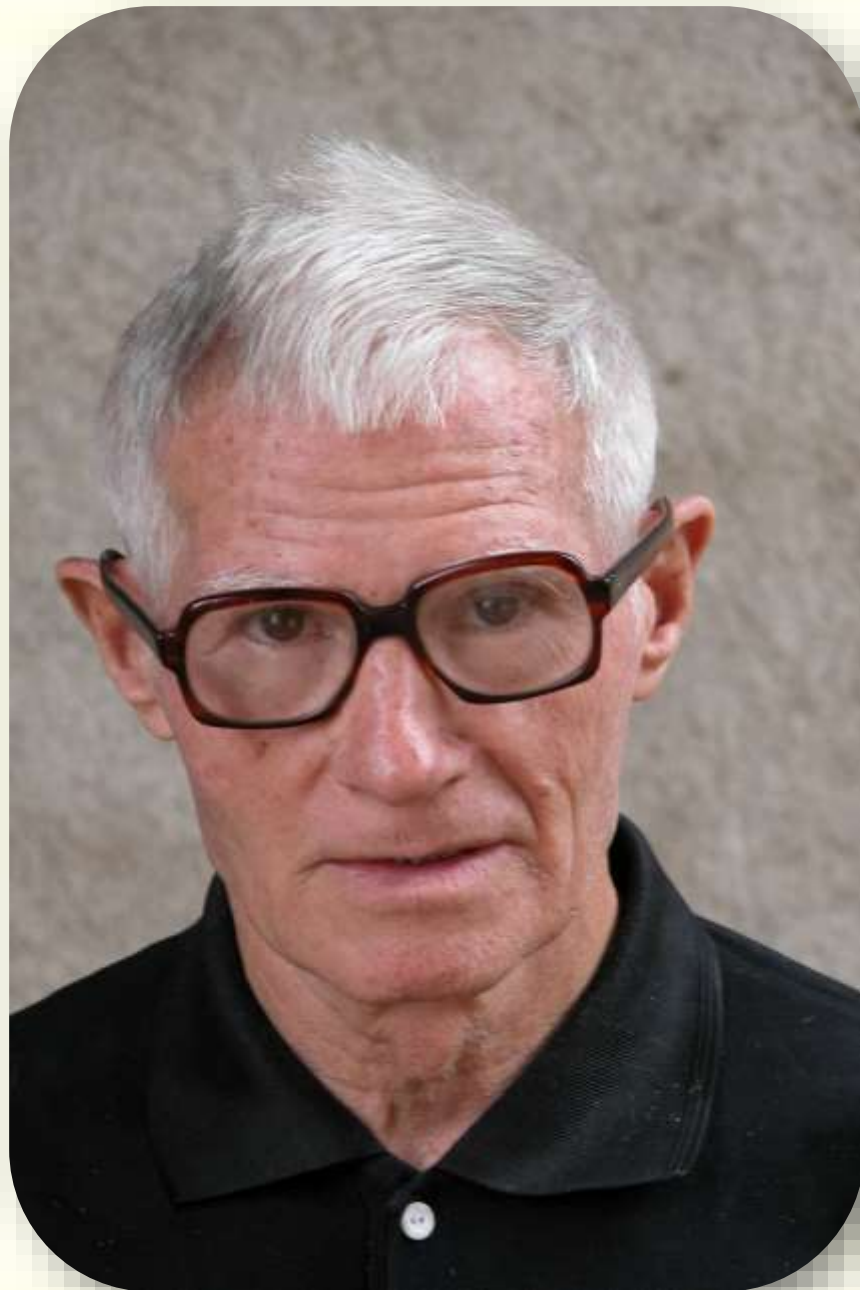
5

Mens sana in corpore sano

Un esprit sain dans un corps sain

Festa a été un « intellectuel sportif ». Il a éduqué des générations de séminaristes et de futurs enseignants à harmoniser toujours les facultés intellectuelles avec le potentiel physique, les notions avec les sentiments, l'étude avec les énergies vitales qui se déploient dans notre existence. Pas question d'être un enseignant qui n'a pas de contact avec « la terre », le travail, la simplicité de vie.

Combien de souvenirs! Par exemple, en mai 2004, à l'âge de 74 ans, Festa rentre en communauté après un de ses « safari » de 10 jours. Nous l'attendions le lendemain, selon le programme prévu. Il nous dira que ce jour-là, il a marché à pied pendant 10 heures, pour 60 km. Il s'était arrêté pour célébrer la Messe à 10km et pour manger à 25km. Quelle jeunesse! Bien entretenir son physique aide à épanouir son intelligence. Le lendemain, il arrangeait les lapins et il entretenait le jardin potager entouré de dizaines d'enfants!





6

Multi sunt vocati, pauci vero electi

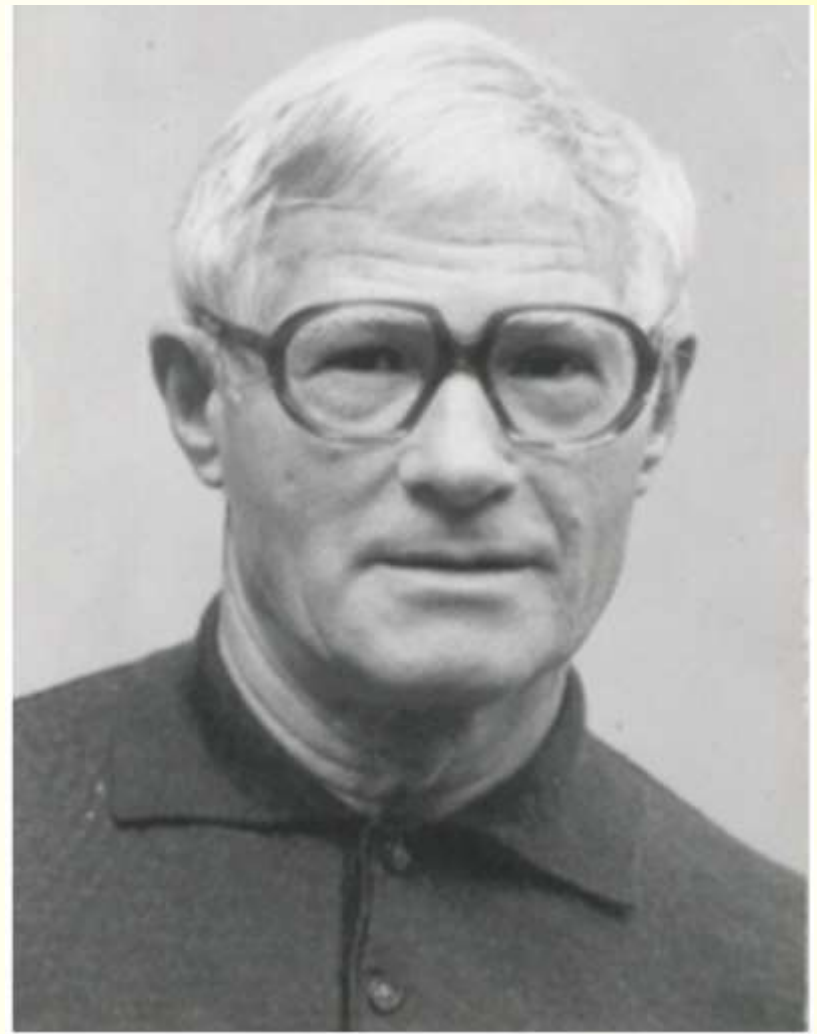
Nombreux sont appelés, peu sont élus

Un constat non pas pour la résignation mais pour plus d'initiative

Les résultats ne correspondent pas toujours au travail effectué ou aux attentes prévues. En vivant avec Festa, nous voyions sa souffrance vis-à-vis de tel confrère qui quitte, après des longues années de préparation ou d'un tel encadreur des jeunes qui abandonne son service car il change de religion, ou d'un tel enseignant qui abandonne le toit conjugal pour cohabiter avec « un deuxième bureau ».

Alors, il aimait citer la phrase de Jésus: « peu sont les élus » (Mt 22,14). Cela n'était pas pour lui un motif de résignation. Il savait que l'éducation demande un contexte de liberté. Au contraire, face aux abandons à la catéchèse, il multipliait les initiatives. Il constituait le « palmarès », année par année, de tous ceux qui suivaient la catéchèse dans l'ensemble de la paroisse. Il reliait les palmarès des différentes années pour qu'il puisse confronter les données même plusieurs années plus tard.

Il préparait une fiche pour chaque catéchumène avec son identité, les différents tests que le candidat a suivi et d'éventuelles difficultés rencontrées.



St Guy-Marie Conforti et p. Mario Festa



7

Auri sacra fames
La sacrée faim de l'or

La convoitise mène à ne rien bâtir dans la vie

La convoitise de l'or, symbole de la richesse, suscite des violences et des faits de sang. Telle est l'attraction de l'or: elle produit une telle puissance qui entraîne même à des conséquences néfastes car les jeunes creuseurs se retrouvent à vivre dans la promiscuité, sans structures de référence, dans des mines artisanales, au péril de leur vie. Et encore, ce qu'ils gagnent, n'est souvent pas au profit de leur existence (études, travail, maison, mariage, etc.).

Dans l'éducation, Festa faisait souvent allusion à ce phénomène à titre de rappel, pour que l'homme puisse dépasser les appétits des biens de ce monde et fonder son amour en ce qui effectivement compte dans la vie.



8

Vulgus vult decipi : ergo decipiatur

Le peuple veut se laisser tromper: et alors, qu'il soit trompé!

Festa citait ce proverbe devant trois tromperies principales: les fausses promesses des « libérateurs » pendant la guerre, les fausses assurances des nouvelles églises qui se répandent à tache d'huile et la croyance en la sorcellerie comme déformation des relations humaines.

Dans ses prédications, Festa dénonçait clairement les tromperies: « Chers fidèles, on vous trompe! Ne vous laissez pas entraîner dans l'erreur! Prenez soin de vos enfants et ne croyez pas aux faux prophètes ! » Après la messe, les gens reprenaient les mêmes phrases en imitant le ton de la voix du père Festa!

Il répétait la même chose, par exemple, devant la mort d'un enfant parce que le pasteur lui disait que cette maladie ne se soigne que par la prière.



A yellow scroll with a dark brown border, unrolled to show text. The scroll is tied with a dark brown ribbon at the top right.

⑨

Errare humanum est, sed perseverare diabolicum

Il est humain de se tromper,
mais persévérer dans l'erreur est diabolique

Il luttait contre la peur: il faut certes être prudent, mais pas se laisser paralyser par la peur. Ainsi pendant la guerre, il profitait des accalmies pour créer des tournois, en invitant les gens à se réunir. Il organisait des messes pour les élèves et dans les CEVB pour promouvoir la vie normale dans le village.

Mais il y avait aussi une autre peur: au bout de plusieurs années d'accompagnement, il ne supportait pas qu'on lui parle de la sorcellerie comme menace constante de la vie spirituelle. Il s'attaquait aux croyances qui accusent, punissent surtout les plus faibles et démunis. « Persévérer dans l'erreur est diabolique ». Avec des phrases parfois tranchantes, il invitait les fidèles à faire le choix pour le Christ et à se libérer de tout le reste.

Ainsi, il interprétait la phrase de l'hymne national: « Debout congolais ». On est debout quand on vit dans la liberté et la confiance intérieure, quand on porte avec responsabilité ses devoirs.





10

Omnia vincit amor
L'amour est toujours vainqueur

« Je crois à l'amour »: article du père Festa

Chaque fois que je quitte l'Italie pour rentrer au Zaïre, je sens un double sentiment : une forte nostalgie pour la terre que je laisse et une saveur de familiarité parmi ceux qui, depuis huit ans, m'accueillent et qui sont devenus partie de ma vie.

Mes amis italiens m'interrogent : « Pourquoi tu t'en vas ? Reste ici. Tu seras plus à l'aise ». Je n'en disconviens pas : j'aime le confort d'Italie. Mais, quant à être à l'aise... ça dépend des points de vue ! Pour quelqu'un qui croit à l'amour de Dieu et à sa volonté de se servir des hommes pour faire du bien aux frères moins favorisés, alors... oui, on est à l'aise même où on n'est vraiment pas à l'aise. Et pour cela, on risque un peu tout, même sa vie.

J'avoue que je suis étonné en rencontrant à nouveau ce monde que je croyais connaître déjà : mais, après huit ans de contacts avec eux, il me semble de commencer maintenant à les connaître. Et je crois que plus je les connais, plus je les aime, même si, plus le temps passe, plus je découvrirai aussi des défauts et des limites.



D'ici quelques jours, je rentrerai à Mungombe pour donner témoignage de mon amour pour eux : annonce de la Parole de Dieu, administration des sacrements, organisations paroissiales, enseignement au séminaire, responsabilité dans la direction de 15 classes d'école, la fatigue de visiter 15 villages d'une mission aux dimensions de tout un diocèse et... la volonté de construire une église plus accueillante et en matériaux durables.

Je crois à l'amour et à son efficacité, partout au monde, même ici où on voit un amour sortir d'un cœur à la couleur noire. Et c'est en vertu de cet amour que je retrousse les manches pour ajouter ma petite brique pour la construction d'une humanité meilleure.

P. Mario Santino Festa, sx
Missionari Saveriani, février 1980, p. 2

Pour terminer: un souvenir d'une charité exceptionnelle

Kitutu, le 25 mai 2002. 6h du matin: attaque des Interahamwes au camp militaire et au quartier. Débandade. Tous fuient vers la forêt. Les infirmiers du dispensaire quittent avec tous les malades. A 7h l'accalmie. Les gens commencent à amener les blessés au presbytère, certains sur un brancard, d'autres sur des chaises. Il y avait du sang partout. Que faisons-nous? Pino Rizzi n'hésite pas. Nous commençons à secourir les blessés et arrêter l'hémorragie au milieu de la douleur, cris, larmes, saleté.

On frappe à la porte. Je vois une image choquante. C'était Bintu, 22 ans, femme d'un militaire. On lui a tiré dans la bouche. Son jeune visage était devenu horrible, sa douleur accablante. Mes yeux rencontrent les siens. J'étais à quelques mètres. Elle m'appelle du signe de la main. J'hésite. C'était trop écoeurant. Bintu continue à m'appeler. Je ne sais pas quoi faire.

Alors, Festa, qui était derrière moi, va vers elle. Il sort son chapelet de la poche et il le pose sur le cœur de Bintu: un message non verbal de réconfort, très explicite en ce moment là. Quelque seconde après, elle meurt. Onze civils ont été tués ce jour-là.

Le geste de la main de Bintu et le don du chapelet du père Festa ont été une leçon de vie. J'ai appris que quand quelqu'un est dans la souffrance, tu ne peux pas le fuir. Il t'appelle.

Faustin Turco sx, Kinshasa 2018



Loin des yeux, près du cœur!

